

La Bibliothèque de Rebecq vous propose

UN VOYAGE EN ITALIE

à travers le roman



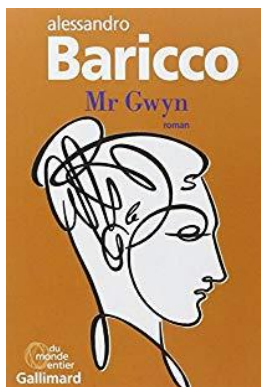
Silvia Avallone, *D'acier*, éd. Liana Levi



Il y a la Méditerranée, la lumière, l'île d'Elbe au loin. Mais ce n'est pas un lieu de vacances. C'est une terre sur laquelle ont poussé brutalement les usines et les barres de béton. Les garçons se rêvent en chefs de bandes, les filles en starlettes de la télévision. De quoi oublier les conditions de travail à l'aciérie, les mères accablées, les pères démissionnaires, le délitement environnant... Anna et Francesca, bientôt quatorze ans, sont les souveraines de ce royaume cabossé. Ensemble, elles jouent de leur éclatante beauté, rêvent d'évasion et parient sur une amitié inconditionnelle pour s'emparer de l'avenir.

Du même auteur : **Marina Bellezza**

Une vallée du Piémont, dans les contreforts des Alpes, autrefois prospère. L'industrie lainière qui la faisait vivre s'est délocalisée au début des années 2000 et dans ces petites villes à présent désolées, les jeunes se résignent à voir la crise s'éterniser. Mais Andrea et Marina, eux, ont des projets d'avenir. Lui rêve de plaquer sa famille bourgeoise et ses diplômes universitaires pour élever des vaches dans la ferme d'alpage de son grand-père. Elle écume les kermesses et les télécrochets dans l'espoir de devenir une star.



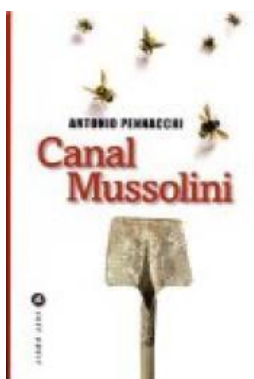
Alessandro Baricco, *Mr Gwyn*

Romancier britannique dans la fleur de l'âge, Jasper Gwyn a à son actif trois romans qui lui ont valu un honnête succès public et critique. Pourtant, il publie dans *The Guardian* un article dans lequel il dresse la liste des cinquante-deux choses qu'il ne fera plus, la dernière étant : écrire un roman. Au terme d'une année sabbatique, il a trouvé ce qu'il veut faire : réaliser des portraits, à la façon d'un peintre, mais des portraits écrits qui ne soient pas de banales descriptions.

Alessandro Piperno, *Là où l'histoire se termine*

Romains depuis plusieurs générations, les Zevi comptent parmi leurs ancêtres penseurs, avocats, scientifiques et même un rabbin! Seule fausse note dans ce concert de bienséance, Matteo, incorrigible hâbleur. Dans les années 1990, il s'est rué avec légèreté dans deux mariages successifs et une accumulation inconsidérée de dettes. Ne parvenant pas à les rembourser, il a quitté l'Italie pour Los Angeles. Seize ans plus tard, le voici de retour à Rome. La vie reprend son cours léger et futile, jusqu'à l'inévitable collision avec l'Histoire.





Antonio Pennacchi, *Canal Mussolini*

Les Peruzzi: dix-sept frères et soeurs, une tribu. Des paysans sans terre, tendance marxiste, à la tête dure et au sang chaud. Parce qu'un certain Benito Mussolini est un ami de la famille, ils abandonnent le rouge pour le noir. En 1932, avec trente mille autres affamés, ils émigrent dans les marais Pontins, au sud de Rome, où démarre le chantier le plus spectaculaire de la dictature. Huit ans sont nécessaires pour creuser un gigantesque canal, assécher sept cents kilomètres carrés de bourbiers infestés de moustiques et bâtir des villes nouvelles. Enfin, les Peruzzi deviennent propriétaires de leurs domaines. Entre chronique et farce, Pennacchi signe un roman époustoufflant où la saga d'une famille sur trois générations croise un demi-siècle de l'histoire italienne.

Antonio Tabucchi, *Petites équivoques sans importance*

Une Toscane secrète et ensorcelée, une gare de la Riviera, une Lisbonne baudelairienne, un rallye automobile d'époque, un implacable persécuteur à l'air distingué dans un train de Bombay à Madras, la veuve d'un grand écrivain, la sœur d'un autre écrivain à l'agonie, un gardien de prison qui part à la retraite. Ces récits ont l'apparence, à première lecture, de petits morceaux de vie. Mais un trouble s'installe. Et les histoires de Tabucchi se transforment en une réflexion sur le hasard et les choix.



Caterina Bonvicini, *Le pays que j'aime*

Valerio et Olivia grandissent ensemble dans la magnifique villa de la famille Morganti, à Bologne : Olivia est l'héritière des Morganti, de riches entrepreneurs du bâtiment, et Valerio est le fils du jardinier. Après avoir partagé une enfance de rêve, ils ne cessent de se séparer, de se retrouver, puis de se perdre de nouveau.

Autour d'eux, c'est toute l'Italie berlusconienne qui tangué comme un bateau ivre et avance inexorablement vers un naufrage tragicomique.

Le pays que j'aime parcourt l'histoire italienne récente, de 1975 à 2013, à travers le destin d'un couple, d'une famille et de toute une société.

Claudio Magris, *Classé sans suite*

Dans ce roman violent, tendre et passionné, Claudio Magris se confronte à l'obsession de la guerre, quels que soient l'époque et le pays, une guerre universelle, indissociable de la vie même, rouge de sang, noire comme les cales des navires négriers, sombre comme la mer qui engloutit les trésors et les destins, grise comme la fumée des corps brûlés dans le four crématoire nazi de la Rizerie de San Sabba à Trieste, blanche comme la chaux qui recouvre le sépulcre et les noms des bourreaux.





Elena Ferrante, *L'amie prodigieuse (4 tomes)*

Naples, fin des années cinquante. Deux amies, Elena et Lila, vivent dans un quartier défavorisé de la ville, leurs familles sont pauvres et, bien qu'elles soient douées pour les études, ce n'est pas la voie qui leur est promise. Lila, la surdouée, abandonne rapidement l'école pour travailler avec son père et son frère dans leur échoppe de cordonnier. Elena, elle, est soutenue par son institutrice, qui pousse ses parents à l'envoyer au collège puis, plus tard, au lycée, comme les enfants des familles aisées. Durant cette période, les deux jeunes filles se transforment physiquement et psychologiquement, s'entraident ou s'en prennent l'une à l'autre. Leurs chemins parfois se croisent et d'autres fois s'écartent, avec pour toile de fond une Naples en ébullition, violente et dure. Des chemins qui les conduiront, non sans ruptures ni souffrances, à l'aube de l'âge adulte.

Erri De Luca, *Les poissons ne ferment pas les yeux*

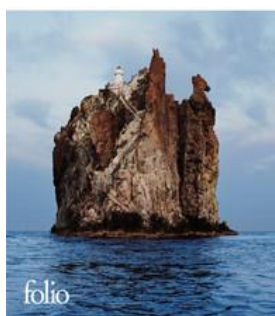
Comme chaque été, l'enfant de la ville qu'était le narrateur descend sur l'île y passer les vacances estivales. Il retrouve cette année le monde des pêcheurs, les plaisirs marins, mais ne peut échapper à la mutation qui a débuté avec son dixième anniversaire. Une fillette fait irruption sur la plage et le pousse à remettre en question son ignorance du verbe *aimer* que les adultes exagèrent à l'excès selon lui.

Erri De Luca nous offre ici un puissant récit d'initiation où les problématiques de la langue, de la justice, de l'engagement se cristallisent à travers sa plume.



Francesca Melandri, *Plus haut que la mer*

Plus haut que la mer



Francesca Melandri, *Plus haut que la mer*

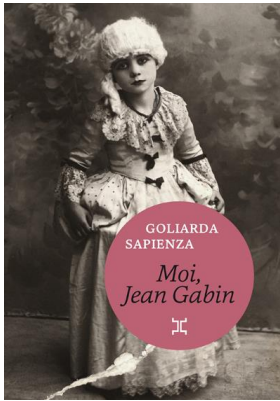
1979. Paolo et Luisa ne se connaissent pas. À bord du bateau qui les emmène sur l'Île où sont détenus leurs proches, chacun ressasse la tragédie dont il a été victime. Le fils de Paolo a été condamné pour des actes terroristes. Le mari de Luisa pour avoir tué deux hommes. Le mistral empêche les visiteurs de regagner la côte. Ils passent la nuit sur l'Île, surveillés par un agent, Pierfrancesco, avec qui une étrange complicité va naître.

Francesca Melandri, *Eva dort*

1397 kilomètres. Eva voyage en train depuis son Tyrol du Sud natal jusqu'en Calabre pour rendre visite à Vito, disparu de sa vie trop tôt. Durant ce trajet du nord au sud de l'Italie, de sa région frontalière et germanophone au Sud profond, c'est toute son enfance et l'histoire de sa mère Gerda qui défilent dans sa tête.

Et Eva de se souvenir du destin du Haut-Adige, passé en 1919 de l'Empire austro-hongrois défait à l'Italie, que Mussolini essaya d'italianiser de force.



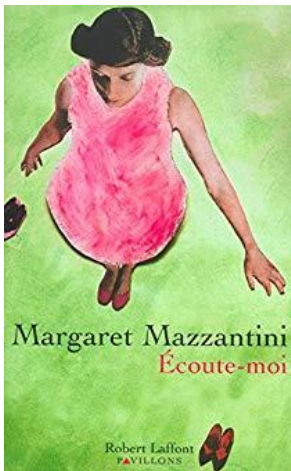
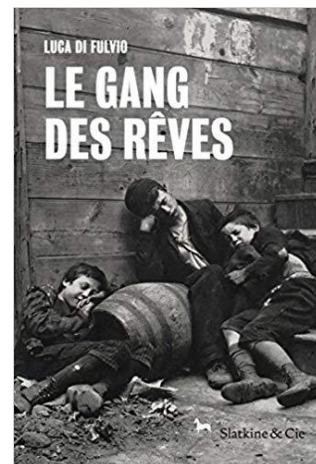


Goliarda Sapienza, *Moi, Jean Gabin*

La ville de Catane, en Sicile, au début des années 30. Le fascisme se déploie sur l'île, quand une enfant ressort exaltée d'une salle de cinéma de quartier. Elle a la démarche chaloupée, une cigarette imaginaire au bec et l'œil terrible. Elle vient de voir le film Pépé le Moko et, emportée par cette incarnation du désir et de l'insoumission, elle n'a désormais plus qu'une idée en tête : être Jean Gabin.

Luca Di Fulvio, *Le gang des rêves*

New York ! En ces tumultueuses années 1920, pour des milliers d'Européens, la ville est synonyme de « rêve américain ». C'est le cas pour Cetta Luminata, une Italienne qui, du haut de son jeune âge, compte bien se tailler une place au soleil avec Christmas, son fils. Dans une cité en plein essor où la radio débute à peine et le cinéma se met à parler, Christmas grandit entre gangs adverses, violence et pauvreté, avec ses rêves et sa gouaille comme planche de salut.



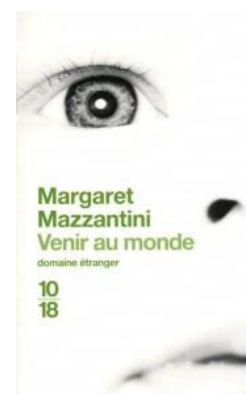
Margaret Mazzantini, *Écoute-moi*

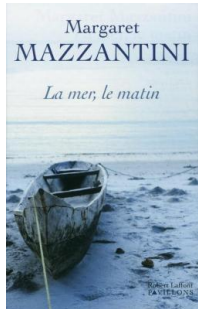
Éminent chirurgien, Timoteo se trouve réduit à l'impuissance le jour où sa fille Angela est victime d'un grave accident de la route. Alors que les médecins tentent de la ranimer, Timoteo, fou de douleur, nous livre le négatif de son existence apparemment si lisse. Un monologue qui n'a rien d'une supplique, et dans lequel il révèle le secret de sa passion ravageuse pour une femme prénommée Italia.

Margaret Mazzantini, *Venir au monde*

2008. À l'occasion d'une exposition de photos, Gemma emmène à Sarajevo son fils de seize ans, Pietro, à la découverte de la ville où il est né et sur les lieux où est mort son père, photographe, qu'il n'a jamais connu. Ce voyage à la recherche des origines est aussi l'occasion, pour elle, de régler ses comptes avec le passé.

Dans cette grande fresque de ténèbres et de lumière, le destin de chaque personnage se mêle à celui de Sarajevo assiégée, où le flot de l'Histoire les emporte. La guerre projette d'un coup les personnages dans une tragédie qui les guette, tel un tireur d'élite.





Du même auteur : **La mer, le matin**

Deux mères et deux fils que la Méditerranée sépare.

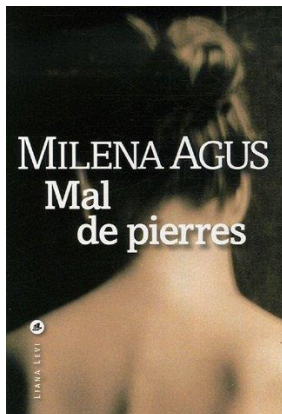
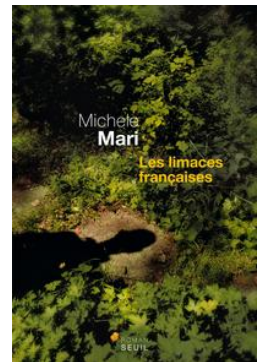
Deux rives, deux pays, deux histoires que l'Histoire avec un grand H relie pourtant.

Personne ne se sauve tout seul

Michèle Mari, *Les limaces françaises*

Michelino passe l'été au bord du lac Majeur, dans une maison énorme et mystérieuse. Il a treize ans, il a beaucoup lu et il s'ennuie. Son seul compagnon est le vieux jardinier de la maison, Felice, qui perd progressivement la mémoire. Pour lui, c'est comme si le monde rapetissait peu à peu en perdant des morceaux qui étaient des choses, des mots, des lieux, des souvenirs.

Michelino invente alors un jeu pour remettre de l'ordre dans la mémoire de Felice. Mais le « voyage au centre de la tête » de cet ogre bienveillant se révélera bientôt une véritable descente aux enfers.



Milena Agus, *Mal de pierres*

Au centre, l'héroïne: jeune Sarde étrange "aux longs cheveux noirs et aux yeux immenses". Toujours en décalage, toujours à contretemps, toujours à côté de sa propre vie... A l'arrière-plan, les personnages secondaires, peints avec une touche d'une extraordinaire finesse: le mari, épousé par raison pendant la Seconde Guerre, sensuel taciturne à jamais mal connu; le Rescapé, brève rencontre sur le Continent, à l'empreinte indélébile; le fils, inespéré, et futur pianiste; enfin, la petite-fille, narratrice de cette histoire, la seule qui permettra à l'héroïne de se révéler dans sa vérité.

Du même auteur : **Sens dessus dessous**

Niccolò Ammaniti, *La fête du siècle*

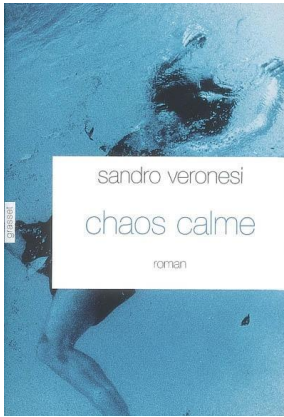
À l'occasion de la plus décadente fête du siècle, organisée par un magnat de l'immobilier, un écrivain narcissique en mal d'inspiration, bloqué depuis trois ans au chapitre deux de son nouveau roman, va croiser le chemin d'une minable secte satanique, baptisée " Les Enragés d'Abaddon " et décidée à sacrifier une chanteuse pop pour s'ériger sur l'autel de la célébrité.

Dans cette comédie sociale grinçante, Ammaniti dévoile l'autre face cachée de Rome, vérolée de superficialité et de vulgarité, où le grotesque de la médiatisation est stigmatisé comme l'un des nouveaux maux du XXIe siècle.



**Niccolò
Ammaniti
La Fête
du siècle**

Roman Robert Laffont



Sandro Veronesi, *Chaos calme*

Les gens pensent beaucoup moins à nous qu'on ne le croit. « Je m'appelle Pietro Palladini, j'ai 43 ans et je suis veuf ». C'est ainsi que se présente le héros du nouveau roman de Sandro Veronesi. Un homme en apparence comblé. Il a une excellente position professionnelle, une femme qui l'aime, Lara, et une fille de dix ans. Mais un jour, au moment où son mari sauve la vie d'une inconnue qui se noie, Lara succombe à une crise cardiaque... La vie de Pietro bascule.

Du même auteur : ***Terrain vague***



Susanna Tamaro, *Va où ton cœur te porte*

Seule dans sa maison battue par les vents d'hiver, une vieille femme qui n'a plus que quelques mois à vivre écrit à sa petite-fille.

Avant de disparaître, elle souhaite resserrer les liens distendus par les aléas de l'existence. Elle raconte sans pudeur ni complaisance son enfance solitaire, son mariage de raison, la mort tragique de sa fille et parle pour la première fois du seul homme qu'elle ait aimé. Quinze lettres pour crier haut et fort à la jeune génération qu'il faut faire confiance au destin et écouter son cœur.

Du même auteur : ***Ecoute ma voix***

Un père inconnu, une mère décédée, des origines juives enfouies... C'est pour tenter d'échapper au silence trop pesant de sa grand-mère sur ce lourd passé que l'adolescente rebelle de *Va où ton cœur te porte* s'était enfuie. Mais sans racines, on ne construit rien de durable... De retour dans sa petite maison battue par les vents du nord de l'Italie, la jeune femme décide de rassembler les pièces éparées du puzzle de ses origines.



et bien d'autres encore...